

P. Armel DUTEIL  
Mission Catholique - KATAKO  
B.P. 189 Boké Service  
100, Bd du Souverain  
B - 1170 BRUXELLES (Belgique)

AOUT 2006

### **Chers Amis,**

Tout d'abord je m'excuse de n'avoir pas répondu à votre courrier, mais depuis les mouvements de Mars nous n'avons plus aucune lettre qui arrive à MONGO, la Poste ne fonctionne absolument plus ce qui pose beaucoup de problèmes. Donc si vous m'avez écrit spécialement pour une ou autres questions, ne soyez pas déçus que je ne vous aie pas répondu et vous pouvez maintenant m'écrire à la nouvelle adresse indiquée ci-dessus. Soyez sûrs que de toutes façons je continue à bien penser à vous.

Dans ma dernière circulaire, je vous disais que la situation économique était catastrophique. Malheureusement, elle devient de plus en plus mauvaise. En Avril, le litre de gas oil coûtait 4.000 fr., il coûte maintenant 6.500 fr. quand il y en a ! Si non, c'est le prix du marché noir jusqu'à 10.000 fr. Le timbre qui coûtait 750 fr est passé à 2.500 et c'est la même chose pour tout le reste. Suite à l'augmentation du prix du pétrole, tous les autres produits augmentent ; s'ajoute à cela une inflation énorme et le franc guinéen perd de plus en plus de sa valeur, ce qui fait que tous les produits importés coûtent de plus en plus cher. Suite à toutes les difficultés que rencontrent les populations dans le pays, nous avons demandé à chacune de nos communautés chrétiennes de mener une réflexion sur les problèmes économiques, sociaux et politiques. Le but étant de donner la parole à ceux qui la plupart du temps ne sont pas écoutés et à partir de là de mener ensemble une réflexion approfondie sur toutes ces questions. En Octobre 2005, quatre délégués de chacune de nos 45 communautés se sont retrouvés à MONGO pendant une semaine (un homme, une femme, une jeune fille et un jeune homme responsables dans leurs communautés) pour apporter la réflexion de leurs différents groupes, ce qui nous a permis de faire un premier constat de la situation de notre région que nous avons présentée aux responsables de la Préfecture et aux ONG travaillant dans notre secteur, et d'abord que nous avons répercutée auprès de chacune de nos communautés. Celles-ci se sont alors demandé ce qui leur était possible de faire par elles-mêmes, avec leurs propres moyens. Ensuite, chaque communauté est venue présenter les actions à mener qu'elle proposait, devant tous, fin Novembre, au cours d'une Assemblée Générale regroupant plus de 350 personnes déléguées des différents villages. Suite à cela, nous avons élaboré un plan d'action avec l'équipe centrale et chaque communauté s'est mise au travail. En Février, nouvelle assemblée générale où chaque communauté est venue présenter ce qu'elle avait pu faire dans ces trois domaines : économique, politique et social et aussi les difficultés et les blocages rencontrés. Nous avons analysé ces actions, avec leurs qualités, leurs limites et évalué leur impact réel. A partir de là nous avons cherché comment relancer les actions et les approfondir. En Juin, nous nous sommes à nouveau tous retrouvés pour faire le bilan de l'année. Bien sûr, il est impossible de vous raconter toutes les actions qui ont été

menées, tant elles sont nombreuses et diverses, car différentes selon les villages et les communautés, mais je peux dire qu'une véritable dynamique s'est mise en place et que les personnes ont appris à se parler, à réfléchir et à agir ensemble par elles-mêmes et par leurs propres moyens. Les gens ont pris conscience de leur force quand ils se mettent ensemble et peu à peu ils commencent à se libérer de la peur, que ce soit les peurs traditionnelles causées par la sorcellerie et la malédiction ou les peurs des autorités, des militaires et des autres personnes, car en effet très facilement les gens se retrouvent en prison lorsqu'ils osent ouvrir la bouche. Bien sûr dans cette action les communautés chrétiennes ont travaillé avec tous les gens du village sans distinction.

Voici maintenant certaines des actions qui ont été proposées dans les différentes communautés :

**1° - AU NIVEAU ECONOMIQUE :**      **a) par nous-mêmes :**

- . mieux organiser notre calendrier agricole pour ne pas prendre de retard dans nos travaux ;
- . faire notre budget et organiser nos dépenses pour éviter les dettes trop importantes que nous ne pourrions plus rembourser au moment de la récolte et qui auront des conséquences très graves sur notre vie de famille. A l'inverse, si nous prêtons de l'argent, nous le prêtons avec un intérêt limité et non pas exagéré.
- . voir que faire de notre récolte de riz : ne pas la vendre en entier et éviter les achats qui ne sont pas nécessaires car nos conditions de vie sont de plus en plus difficiles. Mieux gérer nos récoltes et en conserver une partie pour avoir de la nourriture pendant toute l'année. Au moment des récoltes nous mettons notre riz ou notre huile de palme en stock dans des banques alimentaires (je vous en ai parlé dans ma dernière circulaire) pour les avoir au moment de la soudure (période où il n'y a plus grand chose à manger et où on attend les récoltes prochaines) et ainsi avoir de quoi manger et lutter contre l'augmentation des coûts par les usuriers.

**b) dans nos communautés :**

Nous organisons des jardins et des cultures communautaires pour alimenter notre caisse. Nous organisons des groupes de travail pour aider les personnes nécessiteuses et aussi nous allons travailler chez des gens qui nous le demandent pour gagner de l'argent pour la caisse (cette façon de travailler ensemble, soit en louant son travail par groupe, soit en faisant le tour de chacun des membres du groupe pour l'aider dans ses travaux, à tour de rôle, est tout à fait traditionnelle. En effet, dans toutes ces actions nous cherchons à nous appuyer sur les habitudes traditionnelles et sur la culture locale ; c'est absolument essentiel si l'on veut espérer des résultats). Pour toutes nos activités, nous faisons un compte-rendu clair à la communauté et aux différents groupes intéressés. Nous tenons un cahier des comptes précis et à jour que chacun peut venir consulter. Dans chaque communauté, nous organisons l'alphabétisation et des cours de formation continue sur les activités agricoles. Nous intensifions nos formations sur les droits de l'homme et sur les droits de la femme.

**c) dans nos familles :**

Nous allons nous parler davantage entre mari et femme et nous entraider dans nos différentes activités. Nous voyons ensemble comment gérer notre budget. Nous luttons contre la polygamie qui ne respecte pas la femme et

nous pratiquons la régulation des naissances. Nous mettons en pratique ce que nous avons dit l'année dernière sur l'éducation des enfants : qu'ils gardent notre culture mais soient adaptés à la vie moderne (nous avons mené ce travail de réflexion l'an dernier, je vous en ai déjà parlé).

#### **d) dans nos villages :**

Nous menons toutes ces activités avec tous : les gens des autres ethnies et des autres religions ; nous luttons contre les feux de brousse qui détruisent nos terrains ; nous organisons des comités de surveillance contre le vol du bétail, en collaboration avec les gens du Liberia et de Sierra Leone (nous sommes tout près des frontières et les voleurs d'animaux traversent très facilement avec le bétail volé. Pour cette action nous nous basons sur les liens que nous avons tissés avec les Libériens et les Sierra Léonais, réfugiés chez nous du fait de la guerre civile dans leurs pays ; en effet, nous sommes heureusement arrivés à dépasser les oppositions causées par la guerre et nous organisons des rencontres entre les habitants des trois pays, avec des actions communes, comme ici la restitution du bétail volé).

Nous organisons la commercialisation de nos produits. Pour cela nous travaillons ensemble pour arranger nos routes (travail collectif bénévole ; nos routes sont des pistes en terre dans la forêt, ne sont pas goudronnées et la seule possibilité de les améliorer c'est de les travailler ensemble à la main). Nous nous formons auprès des agents de santé pour tout ce qui concerne la prévention, l'éducation sanitaire et l'hygiène (vaccinations, construction de latrines, aménagement des sources pour avoir de l'eau potable, etc.) ; nous luttons contre la divagation des animaux et nous nous formons à l'élevage auprès des agents d'élevage (mieux nourrir nos bêtes, les vacciner, etc.) et pour améliorer nos façons de cultiver auprès des agents d'agriculture (composition de compost et d'engrais naturels car les engrais chimiques d'une part sont dangereux, ensuite ils sont très cher ; de toutes façons nous ne pouvons pas nous les procurer et aussi des nouvelles manières de travailler, avoir des nouvelles semences plus productives, etc.). Nous cherchons des terrains pour ceux qui n'ont pas de terre à cultiver. Nous montrons le travail à ceux qui ne savent pas bien travailler. Nous prêtons des outils à ceux qui n'ont pas les moyens de travailler (pour cela nous avons conservé les outils que le HCR des Nations-Unies nous avait remis pour nettoyer les camps de réfugiés après qu'ils aient été brûlés et que les réfugiés soient partis, après les attaques. Nous avons conservé ces outils précieusement ; nous les avons remis à chaque communauté et maintenant ils sont à la disposition de ceux qui en ont besoin). Nous payons normalement les gens que nous faisons travailler pour nous et aussi les éducateurs des Jardins d'enfants, et les autres travailleurs. Dans nos communautés, nous organisons le remboursement des dettes (il y a beaucoup de gens endettés parmi nous et certains ne sont pas pressés de rembourser !).

**2°) Pour ce qui concerne LA VIE SOCIALE,** nous avons beaucoup réfléchi sur la vie conjugale et les relations entre les deux grandes familles traditionnelles (la famille de l'homme et la famille de la femme), et aussi à l'éducation des enfants qui pose bien des problèmes avec les bouleversements de la vie moderne. Nous avons cherché par exemple à nous situer par rapport aux soirées dansantes et aux vidéos qui arrivent jusque dans nos villages (il suffit d'une batterie de voiture de 12 V pour cela) avec tout ce que cela comporte : expansion de la pornographie, lutte du SIDA, etc.. même si les phénomènes d'homosexualité et de pédophilie ne sont pas

répandus pour le moment, mais là aussi il nous semble nécessaire de commencer à faire un travail préventif. Il est vrai qu'au fond de la forêt guinéenne nous ne voyons pas beaucoup de tourisme et que donc le tourisme sexuel n'est pas pratiqué chez nous.

Nous avons cherché comment lutter contre le fétichisme, la magie, la sorcellerie et aussi contre certaines coutumes comme l'excision, le mariage trop précoce, les grossesses non désirées ou hors mariage (pour cela nous avons mené en particulier une action auprès des hommes et des jeunes hommes pour qu'ils reconnaissent les grossesses dont ils sont auteurs et qu'ils acceptent de prendre en charge la mère et l'enfant, même s'ils ne veulent pas se marier avec elle). Nous avons revivifié les Comités de parents d'élèves, mieux organisé les écoles et cherché plus de transparence dans l'utilisation demandée aux parents (cotisation : en effet pour envoyer son enfant à l'école il faut non seulement lui acheter la tenue, les cahiers et les crayons mais payer une cotisation importante ou bien une part de banque ou une pour construire ou aménager l'école, participer à un travail collectif pour faire par ex. des briques). Nous avons creusé des puits communautaires et construit des maisons dans les villages. Nous avons organisé des groupes de travail pour aider les vieillards et les étrangers présents parmi nous de même que les malades. Nous avons rassemblé les handicapés pour qu'ils se retrouvent entre eux, qu'ils s'organisent par eux-mêmes et pour leur offrir des activités adaptées à leurs possibilités qui leur permettent de gagner leur vie (groupements coopératifs). Nous avons suivi les différents mini-projets de nos communautés pour qu'ils marchent mieux. Nous cherchons à vivifier l'expérience des années passées sur l'aménagement des bas-fonds pour la culture du riz irrigué en vue d'un meilleur rendement.

**3°) AU NIVEAU POLITIQUE** : L'un des résultats de toutes ces recherches est la réflexion et la formation apportées au niveau politique. En février, les élections des maires et des responsables des sous-préfectures ont été très contestées et cela a entraîné un certain nombre de tensions. Nous avons cherché à réconcilier les gens et à ramener la paix dans les villages et les communautés ; cela nous a amenés à intensifier la formation des citoyens au niveau politique. Deux axes importants de cette formation : arriver à construire peu à peu la société civile et arriver à une meilleure gouvernance du pays dans la transparence. Voici certaines des actions décidées par les communautés :

Nous approcher des chefs et des autres responsables pour gagner leur confiance et pouvoir les soutenir, les conseiller pour faire avancer le pays. Suite aux problèmes que nous avons eus au moment des élections, nous commençons tout de suite à nous préparer aux prochaines élections des députés et des cantons ; pour cela nous allons parler entre nous dans les villages tous ensemble, pour savoir qui choisir avant que les listes électorales soient établies et proposer les personnes qui nous semblent valables et enlever celles qui ne font pas leur travail, pour que les candidats ne nous soient pas imposés ni parachutés d'en haut depuis la ville. Nous demandons aux candidats leur programme et nous en parlons ensemble. Les chrétiens, de leur côté, ont décidé de faire un effort pour se former dans ce domaine et pour prendre des responsabilités politiques au moins à la base, ceci afin de pouvoir lutter contre la corruption et les détournements d'argent, les injustices, l'oppression des plus faibles et pour qu'il y ait davantage de conscience, de sérieux et d'engagement pour faire avancer le pays. Les communautés

chrétiennes se sont engagées à soutenir davantage les chrétiens engagés dans la politique.

Nous allons nous retrouver régulièrement tous ensemble pour voir comment améliorer la vie de nos villages et avoir le courage de faire des propositions aux responsables. Nous irons voir les chefs tous ensemble pour ne pas laisser notre porte-parole seul, avec le risque qu'il soit mis injustement en prison parce qu'il aurait osé critiquer les responsables (lors de nos réunions de communautés, nous ne parlons pas seulement de la vie de l'Eglise, nous prenons d'abord un temps pour voir comment améliorer la vie de nos villages, chaque semaine).

Nous exigeons d'avoir des comptes-rendus financiers clairs pour toutes les cotisations mises en places pour nos écoles et nos activités de développement, et aussi sur l'utilisation de l'impôt. S'il n'y a pas de compte-rendu clair, nous refuserons de cotiser l'année prochaine. Nous commençons par mettre de la clarté dans les comptes de nos communautés chrétiennes. Nous nous opposons aux policiers, gendarmes et douaniers qui frappent les gens injustement et aux fonctionnaires qui demandent des pots-de-vin sans raison.

Nous demandons à nos responsables de mieux contrôler les enseignants, les agents de santé, les vétérinaires, les agents d'agriculture, les agents des eaux et forêts, et autres fonctionnaires pour qu'ils fassent mieux leur travail et ne demandent pas sans arrêt des pots-de-vin. Nous-mêmes nous les aidons à changer pour avoir plus de conscience professionnelle. Nous cherchons des gens compétents pour les différents postes, sans chercher à placer à tout prix quelqu'un de notre ethnie qui parle notre langue.

Bien sûr, tout cela ne pourra pas transformer le pays d'un seul coup, car nos problèmes sont énormes et certains ne dépendent pas de nous, mais nous sommes imposés de l'extérieur par le complexe international d'organisation du commerce, l'action des multinationales, etc. et même, il faut bien le dire, par l'égoïsme des pays occidentaux et des Etats-Unis, en particulier au niveau commercial. Vous avez dû suivre comme moi toutes les discussions au niveau de l'Organisation Mondiale du Commerce. Malgré tout cette année a permis de sérieuses avancées à la base et nous avons bien l'intention de continuer ce même travail l'année prochaine pour l'approfondir.

Au niveau du pays, un espoir quand même. Les partis d'opposition ont accepté de se retrouver avec le parti majoritaire et le gouvernement pour préparer les élections législatives de l'année prochaine. Nous espérons que ce dialogue qui commence pourra se continuer pour le bien de tous.

## **LES JARDINS D'ENFANTS DE MONGO**

### **Rapport d'activités pour l'année scolaire 2005-2006**

#### **I - FORMATION**

Nous avons maintenant atteint notre vitesse de croisière et les choses tournent régulièrement, malgré tous les problèmes posés par la dégradation économique du pays. Nos 5 responsables pédagogiques sont maintenant bien formés et assurent le suivi des Jardins d'enfants de leur sous-préfecture. Ils animent à la satisfaction de tous, les sessions de formation et les journées pédagogiques mensuelles, les rencontres des bureaux des parents d'élèves et les réunions des comités de gestion. De leur côté, les animateurs de l'OCPH (Caritas - Secours catholique) prennent en charge les relations avec les communautés et l'organisation des parents pour les questions matérielles : aménagement des jardins d'enfants, nourriture et cuisine, prise en charge des enfants nécessiteux, etc...

Nous avons eu :

- une première session de formation de 15 jours mi-juillet 2005 : évaluation de l'année scolaire passée et, à partir de là, orientations pour l'année suivante et renforcement des capacités des éducateurs (113 participants).
- 2e session de formation pédagogique (2 niveaux), du 11 au 18 décembre 2005 ;
- session de formation pour nos responsables pédagogiques, du 15 au 27 mai,
- formation des responsables pédagogiques, du 4 Juillet au 3 Septembre 2006.

La participation à cette formation leur demande un très gros effort, car c'est le moment des travaux des champs. Les parents se sont organisés pour travailler à leur rizière pendant qu'ils seront en formation.

## **II - FONCTIONNEMENT DES JARDINS D'ENFANTS**

Nous avons eu une importante augmentation de nos effectifs : de 86 classes en 2005, 113 en 2006, soit plus de 5.000 enfants. Et nous avons déjà des demandes pour l'ouverture de nous nouveaux Jardins d'enfants l'année prochaine.

Le programme d'année et l'emploi du temps de la semaine que nous avons mis au point au cours de la session de formation de septembre ont été très bien assimilés et suivis à la satisfaction de tous ; ils semblent vraiment adaptés à nos réalités et à la culture de la région. Cela n'a pas supprimé la créativité des éducateurs, au contraire. De plus, cela a permis une harmonisation du travail sur toute la paroisse, permettant d'avancer tous ensemble et ainsi d'améliorer plus facilement nos façons de travailler.

## **III - ORGANISATION**

Nos Jardins d'enfants fonctionnent actuellement sans problème, hormis les problèmes économiques très graves du pays qui s'enfoncent de plus en plus dans la pauvreté, surtout dans le secteur rural. L'inflation est énorme (augmentation du prix des produits courants de 20 % depuis l'année dernière, entraînant une grande baisse du niveau de vie. Seul votre soutien nous a permis de tenir le coup, mais au prix de nombreux sacrifices et difficultés.

Malgré tout les parents ont assuré comme par le passé la prise en charge partielle des éducateurs, en payant chacun 1 000 fr. guinéens par enfant et par mois, + un kg de riz, la culture locale. C'est une somme importante pour eux, vu leurs faibles revenus. De plus, ils aident les éducateurs dans leurs travaux des champs. Comme chaque année, les parents ont construit et aménagé les hangars où les enfants sont enseignés et éduqués, et en ont assuré l'entretien. Chacun a fourni une petite table et une petite chaise à son enfant.

Nous avons pu nous procurer du riz pour nourrir les enfants à partir du mois de mars (après les récoltes). Nous avons demandé aux parents de fournir l'huile de palme et les condiments pour la « sauce ». D'octobre à mars, les parents fournissaient tout : riz et condiments. Les cahiers de gestion, de même que les reçus de cotisation pour le paiement des éducateurs sont suivis avec soin par les animateurs de l'OCPH (Caritas-Secours catholique) et par les responsables de communautés.

Les parents participent régulièrement aux réunions autour de l'éducateur, au cours desquelles les problèmes d'éducation au Jardin d'enfants et dans la famille sont abordés et réfléchis ensemble. Chaque mois se tient une rencontre générale des responsables des bureaux des parents et des comités de gestion, par préfecture.

#### **IV- LES RESPONSABLES PEDAGOGIQUES**

Nous avons dû réduire leur nombre de 8 à 5 par manque de moyens financiers. Chaque mois,, ils passent dans tous les Jardins d'enfants de leur sous-préfecture. Ils rencontrent les parents et les responsables de la communauté le soir. Le lendemain, ils assistent au travail de l'éducateur, complètent sa formation et voient avec lui comment améliorer la marche du Jardin d'enfants. Enfin, ils supervisent le travail du comité de gestion. Ils sont nourris et logés par la communauté.

Ces responsables pédagogiques ne sont pas payés par les parents, car ceux-ci payent déjà leur propre éducateur. Nous avons réussi à leur trouver chaque mois une petite gratification de 100.000 fr (moins de 20 euros. Nous tenons à souligner leur engagement et leur courage. Ils se déplacent uniquement à vélo, sur de très mauvaises routes et de longues distances ; des mobylettes coûteraient trop cher (carburant et entretien). Grâce à votre aide, nous avons pu cette année leur acheter des vélos neufs.

Chaque mois, les responsables pédagogiques se retrouvent auprès du Père Armel et du responsable de l'OCPH pour faire le point de la marche des Jardins d'enfants et préparer le travail du mois suivant.

#### **V - RELATIONS EXTERIEURES**

Les responsables pédagogiques travaillent en lien avec les responsables au développement de leurs zones, sous la direction des responsables de communautés. Ils coordonnent leur action avec les responsables des femmes et des jeunes, et avec l'équipe d'animation centrale.

Ils travaillent également en coordination avec les autorités locales et les responsables de l'éducation nationale et de l'action sociale. Cette collaboration se passe dans de bonnes conditions. C'est un élément important pour la mise en place progressive d'une société civile. Cette année, nous avons été amenés à rédiger des statuts pour une meilleure représentativité.

Nous avons terminé de mettre au point la coordination avec les autres associations de notre secteur travaillant auprès des enfants : les Jardins d'enfants protestants, les écoles coraniques et autres Jardins d'enfants privés, et la collaboration de l'ONG Plan International. Cela nous permet de mieux coordonner nos actions, d'améliorer notre travail dans la complémentarité.

Signé : P. Armel, coordinateur des Jardins d'enfants de

Mongo

\*\*\*\*\*

La grande nouvelle, c'est l'annonce de mon départ de MONGO. En effet, cela fait 10 ans que je suis ici ; il est temps que quelqu'un vienne avec des idées neuves, pour que les choses continuent d'avancer ; de plus, j'ai 66 ans et la fatigue commence à se faire sentir, car il est vrai que le secteur de Mongo est dur, en pleine forêt, loin des grands axes routiers et des grandes villes. Par ailleurs nous avons vécu des moments très difficiles, en particulier lors des attaques venues de Sierra Leone. Je vais donc être remplacé par un confrère ghanéen, Winfried AKAKPO, qui travaillait jusqu'ici dans le nord de la Guinée. Il sera rejoint en septembre par un jeune prêtre sénégalais et un stagiaire également sénégalais qui viendra compléter l'équipe. Les activités vont donc continuer d'autant plus que nous avons maintenant des équipes de laïcs formés et vraiment engagés qui font tout notre espoir.

Pour le moment, je pars à KATACO (voir mon adresse) à 250 km au nord de Conakry, toujours en Guinée, travailler dans les îles. Je vais ainsi retrouver mes racines maritimes bretonnes et sénégalaises. Il était d'abord prévu que j'aille travailler dans les quartiers de banlieue de Conakry où il y a énormément à faire et cela m'aurait beaucoup plu, mais il y a de gros problèmes à KATACO et on a besoin, paraît-il « d'un vieux qui a de l'expérience et de l'autorité » (et c'est vrai qu'en Afrique les vieux sont très écoutés, ce qui est en même temps une grande responsabilité). J'ai donc accepté. De toutes façons, je n'avais pas l'intention d'arrêter de travailler, mais c'est vrai que c'est un défi pour moi ; il va falloir que j'apprenne une nouvelle langue (ce n'est pas évident à mon âge, et cette langue n'a pratiquement pas été étudiée donc il n'y a pas de document, il va falloir que je parte à zéro, mais l'expérience des langues africaines que je parle déjà pourra m'aider). Je vais me retrouver également dans une nouvelle culture, la culture baga ; c'est une culture écrasée par celle dominante de la région, ce qui fait qu'il y a bien des défis à relever pour redonner confiance aux gens également à ce niveau. J'aurai l'occasion à l'avenir de vous parler de tout cela en détail, mais tout d'abord j'ai bien l'intention de prendre le temps de regarder les choses, de sentir les problèmes, de mobiliser les gens et de les motiver avant de commencer des actions qui risqueraient de ne pas être prises en charge par les populations elles-mêmes.

Nous préparons donc la fête d'adieux à MONGO qui risque d'être très émouvante, et c'est vrai que nous avons vécu tellement de choses ensemble que moi aussi j'en aurai gros sur le cœur quand je vais quitter la région. Je confie donc cette Mission de MONGO aussi bien que mon nouveau travail à KATACO à votre amitié et à votre prière. Je vous redis de mon côté toute mon amitié ; soyez sûrs que je ne vous oublie pas et que je suis toujours heureux d'avoir de vos nouvelles pour vous suivre par la pensée. J'espère que ce mot vous trouvera heureux avec toutes vos familles et dans la paix et que ce temps de vacances vous aura permis de faire un certain nombre de rencontres enrichissantes et de vous retrouver en famille. Quant à moi je ne rentrerai sans doute pas en France avant l'année prochaine et j'espère qu'à ce moment-là nous aurons l'occasion de nous retrouver et de partager ensemble. Encore une fois, en attendant je pense bien à vous et je prie pour vous.

ARMEL



Voici maintenant certaines des actions qui ont été proposées dans les différentes communautés :

### **1° - AU NIVEAU ECONOMIQUE :**

#### **a) par nous-mêmes :**

- . mieux organiser notre calendrier agricole pour ne pas prendre de retard dans nos travaux ;
- . faire notre budget et organiser nos dépenses pour éviter les dettes trop importantes que nous ne pourrions plus rembourser au moment de la récolte et qui auront des conséquences très graves sur notre vie de famille. A l'inverse, si nous prêtons de l'argent, nous le prêtons avec un intérêt limité et non pas exagéré.
- . voir que faire de notre récolte de riz : ne pas la vendre en entier et éviter les achats qui ne sont pas nécessaires car nos conditions de vie sont de plus en plus difficiles. Mieux gérer nos récoltes et en conserver une partie pour avoir de la nourriture pendant toute l'année. Au moment des récoltes nous mettons notre riz ou notre huile de palme en stock dans des banques alimentaires (je vous en ai parlé dans ma dernière circulaire) pour les avoir au moment de la soudure (période où il n'y a plus grand chose à manger et où on attend les récoltes prochaines) et ainsi avoir de quoi manger et lutter contre l'augmentation des coûts par les usuriers.

#### **b) dans nos communautés :**

Nous organisons des jardins et des cultures communautaires pour alimenter notre caisse. Nous organisons des groupes de travail pour aider les personnes nécessiteuses et aussi nous allons travailler chez des gens qui nous le demandent pour gagner de l'argent pour la caisse (cette façon de travailler ensemble, soit en louant son travail par groupe, soit en faisant le tour de chacun des membres du groupe pour l'aider dans ses travaux, à tour de rôle, est tout à fait traditionnelle. En effet, dans toutes ces actions nous cherchons à nous appuyer sur les habitudes traditionnelles et sur la culture locale ; c'est absolument essentiel si l'on veut espérer des résultats). Pour toutes nos activités, nous faisons un compte-rendu clair à la communauté et aux différents groupes intéressés. Nous tenons un cahier des comptes précis et à jour que chacun peut venir consulter. Dans chaque communauté, nous organisons l'alphabétisation et des cours de formation continue sur les activités agricoles. Nous intensifions nos formations sur les droits de l'homme et sur les droits de la femme.

#### **c) dans nos familles :**

Nous allons nous parler davantage entre mari et femme et nous entraider dans nos différentes activités. Nous voyons ensemble comment gérer notre budget. Nous luttons contre la polygamie qui ne respecte pas la femme et nous pratiquons la régulation des naissances. Nous mettons en pratique ce que nous avons dit l'année dernière sur l'éducation des enfants : qu'ils gardent notre culture mais soient adaptés à la vie moderne (nous avons mené ce travail de réflexion l'an dernier, je vous en ai déjà parlé).

#### **d) dans nos villages :**

Nous menons toutes ces activités avec tous : les gens des autres ethnies et des autres religions ; nous luttons contre les feux de brousse qui détruisent nos terrains ; nous organisons des comités de surveillance contre le vol du bétail, en collaboration avec les gens du Liberia et de Sierra Leone (nous sommes tout près des frontières et les voleurs d'animaux traversent très

facilement avec le bétail volé. Pour cette action nous nous basons sur les liens que nous avons tissés avec les Libériens et les Sierra Léonais, réfugiés chez nous du fait de la guerre civile dans leurs pays ; en effet, nous sommes heureusement arrivés à dépasser les oppositions causées par la guerre et nous organisons des rencontres entre les habitants des trois pays, avec des actions communes, comme ici la restitution du bétail volé).

Nous organisons la commercialisation de nos produits. Pour cela nous travaillons ensemble pour arranger nos routes (travail collectif bénévole ; nos routes sont des pistes en terre dans la forêt, ne sont pas goudronnées et la seule possibilité de les améliorer c'est de les travailler ensemble à la main). Nous nous formons auprès des agents de santé pour tout ce qui concerne la prévention, l'éducation sanitaire et l'hygiène (vaccinations, construction de latrines, aménagement des sources pour avoir de l'eau potable, etc.) ; nous luttons contre la divagation des animaux et nous nous formons à l'élevage auprès des agents d'élevage (mieux nourrir nos bêtes, les vacciner, etc.) et pour améliorer nos façons de cultiver auprès des agents d'agriculture (composition de compost et d'engrais naturels car les engrais chimiques d'une part sont dangereux, ensuite ils sont très cher ; de toutes façons nous ne pouvons pas nous les procurer et aussi des nouvelles manières de travailler, avoir des nouvelles semences plus productives, etc.). Nous cherchons des terrains pour ceux qui n'ont pas de terre à cultiver. Nous montrons le travail à ceux qui ne savent pas bien travailler. Nous prêtons des outils à ceux qui n'ont pas les moyens de travailler (pour cela nous avons conservé les outils que le HCR des Nations-Unies nous avait remis pour nettoyer les camps de réfugiés après qu'ils aient été brûlés et que les réfugiés soient partis, après les attaques. Nous avons conservé ces outils précieusement ; nous les avons remis à chaque communauté et maintenant ils sont à la disposition de ceux qui en ont besoin). Nous payons normalement les gens que nous faisons travailler pour nous et aussi les éducateurs des Jardins d'enfants, et les autres travailleurs. Dans nos communautés, nous organisons le remboursement des dettes (il y a beaucoup de gens endettés parmi nous et certains ne sont pas pressés de rembourser !).

## **2°) Pour ce qui concerne LA VIE SOCIALE,**

nous avons beaucoup réfléchi sur la vie conjugale et les relations entre les deux grandes familles traditionnelles (la famille de l'homme et la famille de la femme), et aussi à l'éducation des enfants qui pose bien des problèmes avec les bouleversements de la vie moderne. Nous avons cherché par exemple à nous situer par rapport aux soirées dansantes et aux vidéos qui arrivent jusque dans nos villages (il suffit d'une batterie de voiture de 12 V pour cela) avec tout ce que cela comporte : expansion de la pornographie, lutte du SIDA, etc.. même si les phénomènes d'homosexualité et de pédophilie ne sont pas répandus pour le moment, mais là aussi il nous semble nécessaire de commencer à faire un travail préventif. Il est vrai qu'au fond de la forêt guinéenne nous ne voyons pas beaucoup de tourisme et que donc le tourisme sexuel n'est pas pratiqué chez nous.

Nous avons cherché comment lutter contre le fétichisme, la magie, la sorcellerie et aussi contre certaines coutumes comme l'excision, le mariage trop précoce, les grossesses non désirées ou hors mariage (pour cela nous avons mené en particulier une action auprès des hommes et des jeunes

hommes pour qu'ils reconnaissent les grossesses dont ils sont auteurs et qu'ils acceptent de prendre en charge la mère et l'enfant, même s'ils ne veulent pas se marier avec elle). Nous avons revivifié les Comités de parents d'élèves, mieux organisé les écoles et cherché plus de transparence dans l'utilisation demandée aux parents (cotisation : en effet pour envoyer son enfant à l'école il faut non seulement lui acheter la tenue, les cahiers et les crayons mais payer une cotisation importante ou bien une part de banque ou une pour construire ou aménager l'école, participer à un travail collectif pour faire par ex. des briques). Nous avons creusé des puits communautaires et construit des maisons dans les villages. Nous avons organisé des groupes de travail pour aider les vieillards et les étrangers présents parmi nous de même que les malades. Nous avons rassemblé les handicapés pour qu'ils se retrouvent entre eux, qu'ils s'organisent par eux-mêmes et pour leur offrir des activités adaptées à leurs possibilités qui leur permettent de gagner leur vie (groupements coopératifs). Nous avons suivi les différents mini-projets de nos communautés pour qu'ils marchent mieux. Nous cherchons à vivifier l'expérience des années passées sur l'aménagement des bas-fonds pour la culture du riz irrigué en vue d'un meilleur rendement.

### **3°) AU NIVEAU POLITIQUE :**

L'un des résultats de toutes ces recherches est la réflexion et la formation apportées au niveau politique. En février, les élections des maires et des responsables des sous-préfectures ont été très contestées et cela a entraîné un certain nombre de tensions. Nous avons cherché à réconcilier les gens et à ramener la paix dans les villages et les communautés ; cela nous a amenés à intensifier la formation des citoyens au niveau politique. Deux axes importants de cette formation : arriver à construire peu à peu la société civile et arriver à une meilleure gouvernance du pays dans la transparence.

Voici certaines des actions décidées par les communautés :

Nous approcher des chefs et des autres responsables pour gagner leur confiance et pouvoir les soutenir, les conseiller pour faire avancer le pays. Suite aux problèmes que nous avons eus au moment des élections, nous commençons tout de suite à nous préparer aux prochaines élections des députés et des cantons ; pour cela nous allons parler entre nous dans les villages tous ensemble, pour savoir qui choisir avant que les listes électorales soient établies et proposer les personnes qui nous semblent valables et enlever celles qui ne font pas leur travail, pour que les candidats ne nous soient pas imposés ni parachutés d'en haut depuis la ville. Nous demandons aux candidats leur programme et nous en parlons ensemble. Les chrétiens, de leur côté, ont décidé de faire un effort pour se former dans ce domaine et pour prendre des responsabilités politiques au moins à la base, ceci afin de pouvoir lutter contre la corruption et les détournements d'argent, les injustices, l'oppression des plus faibles et pour qu'il y ait davantage de conscience, de sérieux et d'engagement pour faire avancer le pays. Les communautés chrétiennes se sont engagées à soutenir davantage les chrétiens engagés dans la politique.

Nous allons nous retrouver régulièrement tous ensemble pour voir comment améliorer la vie de nos villages et avoir le courage de faire des propositions aux responsables. Nous irons voir les chefs tous ensemble pour ne pas laisser notre porte-parole seul, avec le risque qu'il soit mis injustement en prison parce qu'il aurait osé critiquer les responsables (lors de nos réunions de communautés, nous ne parlons pas seulement de la vie de l'Eglise, nous prenons d'abord un temps pour voir comment améliorer la vie de nos villages, chaque semaine).

Nous exigeons d'avoir des comptes-rendus financiers clairs pour toutes les cotisations mises en places pour nos écoles et nos activités de développement, et aussi sur l'utilisation de l'impôt. S'il n'y a pas de compte-rendu clair, nous refuserons de cotiser l'année prochaine. Nous commençons par mettre de la clarté dans les comptes de nos communautés chrétiennes. Nous nous opposons aux policiers, gendarmes et douaniers qui frappent les gens injustement et aux fonctionnaires qui demandent des pots-de-vin sans raison.

Nous demandons à nos responsables de mieux contrôler les enseignants, les agents de santé, les vétérinaires, les agents d'agriculture, les agents des eaux et forêts, et autres fonctionnaires pour qu'ils fassent mieux leur travail et ne demandent pas sans arrêt des pots-de-vin. Nous-mêmes nous les aidons à changer pour avoir plus de conscience professionnelle. Nous cherchons des gens compétents pour les différents postes, sans chercher à placer à tout prix quelqu'un de notre ethnie qui parle notre langue.

Bien sûr, tout cela ne pourra pas transformer le pays d'un seul coup, car nos problèmes sont énormes et certains ne dépendent pas de nous, mais nous sommes imposés de l'extérieur par le complexe international d'organisation du commerce, l'action des multinationales, etc. et même, il faut bien le dire, par l'égoïsme des pays occidentaux et des Etats-Unis, en particulier au niveau commercial. Vous avez dû suivre comme moi toutes les discussions au niveau de l'Organisation Mondiale du Commerce. Malgré tout cette année a permis de sérieuses avancées à la base et nous avons bien l'intention de continuer ce même travail l'année prochaine pour l'approfondir.

Au niveau du pays, un espoir quand même. Les partis d'opposition ont accepté de se retrouver avec le parti majoritaire et le gouvernement pour préparer les élections législatives de l'année prochaine. Nous espérons que ce dialogue qui commence pourra se continuer pour le bien de tous.